



Elections Le Parti socialiste choisit Carl-Alex Ridoré pour sauver le siège de Christian Levrat au Conseil des Etats. >> 12



Le chimiste se met aux fourneaux

Bulle. Quentin Bochud a lâché son emploi de manager pour devenir cuisinier aux Halles à Bulle. La réouverture de son établissement est prévue pour la mi-juin. Rencontre. >> 16

RÉGIONS

11
LA LIBERTÉ
JEUDI 27 MAI 2021

Les mots de Nicolas Duruz à l'enterrement du pilote en 1971 ont fait mouche. Il ne s'y attendait pas

Joseph Siffert, le risque ou la mort

<< PATRICK CHUARD

Automobilisme >> «Là où il y a le risque, il y a la mort. Mais là où il n'y a pas de risque, il n'y a pas de vie.» En prononçant ces phrases à l'enterrement de Jo Siffert, en 1971, Nicolas Duruz ne se doutait pas qu'on en parlerait encore cinquante ans plus tard. Déjà, il avait été surpris de voir cette citation sur des manchettes de journaux les jours suivants. On la retrouve dans les livres et les films consacrés au pilote. «Cette citation a eu une postérité à laquelle je ne m'attendais pas du tout», explique aujourd'hui le psychologue retraité de 78 ans, qui habite au Mont-sur-Lausanne. Il ne possède plus le texte complet de l'homélie: «Je l'ai sûrement jeté en faisant de l'ordre, il y a bien longtemps... On devrait tout garder», sourit Nicolas Duruz.

A cinquante ans d'intervalle, il se souvient d'une cathédrale de Fribourg bondée, en ce vendredi après-midi 29 octobre. Plus de 30 000 personnes étaient présentes dans les rues, selon *La Liberté* du lendemain, pour faire leurs adieux à Jo Siffert. Le pilote était mort cinq jours plus tôt au volant de sa BRM, à 200 km/h, sur le circuit de Brands Hatch (GB). La course automobile avait offert la réussite et la célébrité à ce gars de la Basse-Ville, parti d'un milieu modeste, avant de lui ôter la vie en un éclair. Une vie dont l'intensité était proportionnelle aux risques encourus. Une vie de héros antique, courte mais glorieuse, que commémore cette année une exposition dédiée à Jo Siffert.*

«Cette citation exprimait assez ma conception de la vie mais sans doute également de la foi chrétienne», dit Nicolas Duruz. «Je me souviens qu'elle m'était venue très spontanément. Dans une homélie, le prêtre s'adresse toujours aux personnes dans le



Le pilote automobile de la Basse-Ville est mort en 1971 dans un accident sur le circuit de Brands Hatch, en Grande-Bretagne. DR

deuil avec l'envie de faire un message qui va plus loin.» Quatre prêtres et un vicaire étaient présents à la messe, mais c'est lui qui a prononcé l'oraison funèbre, car il avait béni l'union de Jo Siffert avec Simone Guhl, deux ans plus tôt. «Je les connaissais, car j'avais été au gymnase avec le frère de Simone.»

universitaire de psychothérapie et au Département de psychiatrie du CHUV, à Lausanne. Il ne renie rien de ses dix ans de vie religieuse sous l'habit des frères prêcheurs: «J'y ai été très heureux, et j'ai beaucoup appris.»

Sa fameuse citation sur le risque figure en bonne place dans une plaquette de 1971 dédiée à Siffert et qui vient d'être rééditée. Il pourrait l'écrire avec la même conviction aujourd'hui. «Le risque religieux me parle encore, en termes d'expérience humaine. Les disciples de Jésus misent sur un Messie qui finit crucifié. Tout à coup, ils apprennent qu'il est ressuscité: le risque pris conduit à une nouvelle vie par-delà la mort.»



«Là où il y a le risque, il y a la mort. Mais là où il n'y a pas de risque, il n'y a pas de vie» Nicolas Duruz

Entré à vingt ans dans l'ordre dominicain, le natif d'Estavayer-le-Lac suivait alors une formation complémentaire en psychologie, à l'Université de Louvain. Cette homélie, se souvient-il, «exprimait une conviction religieuse sincère. La foi est un risque, on peut le dire comme ça, car elle comporte une démarche de confiance en l'autre, comme dans une relation amoureuse. Même si cette confiance peut être trahie dans la relation, on prend pourtant le risque.»

Deux ans plus tard, Nicolas Duruz quittera l'ordre pour devenir psychothérapeute et professeur en psychologie. Marié, père de trois enfants, il deviendra codirecteur de l'Institut

«Pas dans un cocon» Quant à Jo Siffert, «il ne vivait pas dans un cocon tout tranquille. Il incarnait le contraire de chacun pour soi et de la recherche de sécurité totale. On peut lui être reconnaissant de nous dire, cinquante ans plus tard, qu'il est nécessaire de prendre des risques. C'est d'autant plus fort dans notre société d'aujourd'hui, tellement insécure qu'elle mène beaucoup de gens au repli sur soi», estime le retraité.

Nicolas Duruz n'a jamais été très fan de course automobile. Le sport qu'il pratique volontiers est la course à pied. Il s'y est mis à l'âge de soixante ans. Il commente: «Dans tout sport, on peut rechercher la performance, une manière de se dépasser, de poursuivre un idéal en franchissant des extrêmes, et donc de prendre des risques, et ça fait partie de la nature humaine. Mais on peut aussi faire du sport en prenant moins de risques, sur un mode plus soft. Quant à moi, j'aime courir sans trop me forcer, en habitant mon corps et en contact avec la nature.» >>

*Hommage Jo Siffert, Swiss Viper Museum, Givisiez. www.josiffert21.ch

«Puisse Jo Siffert susciter des vocations»

On peut parler de Jo Siffert et de religion en même temps. Parole de François-Xavier Amherdt.

«La vie en elle-même est une prise de risques. C'est ce qui fait son charme et sa saveur», observe François-Xavier Amherdt. Prêtre catholique depuis 37 ans et arbitre de football depuis 45 ans, le professeur de théologie à l'Université de Fribourg apprécie la citation de Nicolas Duruz: «Je considère que la vie vaut la peine d'être vécue, précisément du fait de ses incertitudes. C'est ce qui la rend passionnante. Quand je bénis un mariage religieux, je me dis toujours que les couples pour la vie sont les aventuriers des temps modernes.» Pour le curé-footballeur, «l'incertitude est ce qui fait la différence entre un match de football, une course automobile et une pièce de théâtre ou un film», ces derniers étant

écrits à l'avance. «Au coup de sifflet initial, personne ne connaît le résultat de la finale du Mondial ni du Grand Prix de Monza.»

L'arbitre de Dieu relance bien entendu la balle sur le terrain chrétien. La foi est un risque, dit-il: «Elle consiste, comme les trapézistes, à se jeter en confiance dans le vide, sûr que des bras accueillants, ceux du Christ, sont là pour me rattraper et ne pas me laisser tomber.» Il cite l'exemple des moines de Tibhirine, en Algérie, popularisés par le film *Des hommes et des dieux*, «prêts à sacrifier leur existence alors qu'ils se savaient menacés.» Le risque de se faire mal voir également: «Dès que la voix des Eglises s'élève pour mettre en cause certains problèmes dans les fonctionnements politiques, économiques ou sociétaux, les notables s'indignent et renvoient les chrétiens à leurs

sacristies. C'est ce qui s'est produit entre autres lors de la votation sur l'initiative des multinationales, en automne dernier. S'engager au nom de l'Evangile pour les droits des êtres humains et de l'environnement dérange.»

Pour François-Xavier Amherdt, «la foi est le contraire de l'assurance tous risques qui aseptise toute démarche par la peur. La parabole des talents dit bien que la seule chose que le Christ peut nous reprocher, c'est d'enterrer notre talent sous terre, par crainte et frilosité. C'est de foi et d'audace dont nous avons particulièrement besoin en ces périodes pandémiques troublées.» Et Jo Siffert là-dedans? Le pape François ayant proclamé 2021 l'année saint Joseph, François-Xavier Amherdt «y associe volontiers, sans le canoniser, notre Jo fribourgeois, avec sa générosité. Puisse-t-il susciter des vocations de coureurs automobiles ou d'autres vocations.» >> **PC**

PUBLICITÉ

Coûteuse. Inefficace. Antisociale. **Non** à la loi ratée sur le CO₂. taxez-ratee.ch

«De nouvelles taxes qui augmenteraient le coût de la vie sans atteindre les buts pour le climat.»

Freddy Quartenoud Commerçant